

De l'animalisme primaire

Brigitte Bardot déshonore la pensée animaliste

Roger Simon, le directeur du secteur maritime de l'Est canadien au ministère des Pêches et Océans, a vu défilé tous les adversaires de la chasse aux phoques depuis des lunes. Finalement, il a été quelque peu surpris hier par le discours de Brigitte Bardot, qu'il a trouvée «moins hystérique» que par le passé. Elle n'a, dit-il, traité personne de «bêtes sanguinaires» ou de «barbares» cette fois. Elle a bien parlé de ces «salopards» qui tuent des phoques sur les glaces mais, comme tout était si émotif dans son discours, l'expression pouvait à la limite être mise sur le compte de l'emportement.



Louis-Gilles Francœur

Ce commentaire venant toutefois d'un de ces «bureaucrates» et «mercantiles» fédéraux qui autorisent les chasses annuelles, Mme Bardot ne le prendra certainement pas comme un compliment. Mais ce serait difficile de lui en faire pour sa performance d'hier.

Son propos se teinte d'incohérence, voire de désinformation, quand elle met sur le même pied les grands problèmes environnementaux de la planète avec le sort du troupeau de phoques, dont l'effectif n'est en récupération difficile pour cause de prédation trop soutenue. Ce troupeau affiche désormais une population trois fois supérieure à celle qui existait dans les années 70, ce qui explique qu'on en récolte trois fois moins, une explication qu'aurait dû avancer hier Mme Bardot en toute honnêteté intellectuelle.

Entre 1832 et 1844, on tuait entre 680 000 et 740 000 phoques par année. Les prises ont décliné pour atteindre les 500 000 têtes par année à la fin du XIX^e siècle. Cette exploitation importante a évidemment fait chuter la population globale, d'où un déclin des prises, qui se sont maintenues néanmoins entre 400 000 et 310 000 entre 1951 et 1961. Lorsque Mme Bardot s'est pointée sur la banquise en 1977, on récoltait environ 200 000 phoques par année, malgré la modernisation de la flotte qui comptait alors plusieurs grands «navires-usines», certains norvégiens,

VOIR PAGE A 8: ANIMALISME



CHRIS WATTE REUTERS

«On ne va pas continuer à faire un génocide animalier comme ça pour faire bander les Chinois!», a dit Brigitte Bardot. La juste journalistique a étouffé un éclat de rire et la blonde dame a rigolé un bon coup.

Les fuites inquiètent le PQ

L'opposition demande à Audet de mener enquête si une mesure décrite dans les médias se retrouve dans le budget

ROBERT DUTRISAC

Québec — L'opposition officielle s'est hier des nombreuses fuites dont a fait le budget que présentera aujourd'hui le ministre des Finances, Michel Audet, un document contenu doit demeurer secret jusqu'à son l'Assemblée nationale.

Lors de la période de questions, le porte-parole de l'opposition officielle, François Legault, a déclaré: «C'est un principe fondamental, et il y a deux choses l'une: ou bien il s'agit d'une mesure de communication [utilisée] par le gouvernement pour camoufler des promesses qui ne seront pas tenues en santé, en éducation, en baisses d'impôt, ou bien le ministre des Finances est devenu un vrai panier percé», a avancé le député de Rousselle.

L'opposition officielle demande que le ministre des Finances prenne l'engagement de faire enquête si l'une ou l'autre des mesures décrites dans les quotidiens se retrouve dans le budget. «Est-ce que le premier ministre est conscient que le caractère secret du budget, ce n'est pas un caprice?», a lancé le leader parlementaire de l'opposition officielle, Diane Lemieux. «Et ce n'est pas parce qu'un gouvernement coule se remettre à flot en faisant couler son budget.»

Michel Audet s'est défendu en affirmant que les fuites n'étaient que «des supputations, des rumeurs lancées à l'eau par les journalistes, comme l'habitude avant chaque discours sur le budget». Les détails qui ont filtré concernent principalement la provenance des sommes qui alimenteront les générations dont le premier ministre Jean Charest a annoncé la création dans son discours de mardi, le décalé que le gouvernement se donne à dière la dette ainsi qu'une mesure instaurant un régime de transports en commun pour les travailleurs.

Avec ce Fonds des générations, le gouvernement projette de rembourser d'ici 20 ans 87 milliards de dollars.

VOIR PAGE A 8: BUDGET

Le temps n'a pas eu raison du glamour

L'ancienne vedette réussit à adoucir les questions assassines des journalistes

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Le temps a peut-être eu raison de la jeunesse de Brigitte Bardot mais pas de son glamour. L'ancienne sexe-symbole devenue passionaria des phoques a fait hier une entrée en scène digne de la star qu'elle est quand même restée. Elle s'est fait attendre dans un hôtel d'Ottawa pour mieux apparaître, chancelante sur ses béquilles, et s'offrir en pâture à des dizaines de caméras venues

croquer son image vieillie. Le charme aura opéré.

A 72 ans, l'ancienne star du cinéma revenait au Canada plaider une deuxième — et dernière? — fois la cause des phoques, victimes selon elle d'un «génocide animalier» qui ne fait pas honneur au Canada. Sa dernière visite remontait à 1977, lorsqu'elle s'était rendue tout près du Labrador pour cajoler comme un bébé un joli blanchon devant les caméras de toute la planète. «Assassins!», avait-elle craché au visage du Canada. Près de 30 ans plus tard, le nombre de cap-

tures a augmenté et la dame espérait rencontrer le nouveau premier ministre Stephen Harper pour le convaincre sinon de faire cesser la chasse, à tout le moins d'en réduire la cadence.

Pas de chance, l'homme dont on moque souvent le manque de charisme a refusé de la recevoir. «Je respecte Mme Bardot et plusieurs autres personnes célèbres qui ont des causes célèbres, mais ce n'est pas

VOIR PAGE A 8: GLAMOUR

ACTUALITÉS

ANIMALISME

SUITE DE LA PAGE 1

canadiens. Le troupeau à cette époque se situait autour de 1,5 million de têtes, selon la Commission Malouf, qui devait revoir tout le dossier suite du boycottage lancé par l'Europe à la suite de pressions du mouvement animaliste, de la main de maître par Brian Davis, le fondateur de l'International Fund for Animal Welfare. C'est ce lobbyiste avant la lettre qui a mené le mouvement politique efficace et émotif provoquée par les premières des immenses taches de sang sur les immaculées. Et les coups répétés d'hagares jeunes phoques, une exigence de la réclamation pour s'assurer qu'ils sont bien nés, qui donnent l'impression d'un acharnement ou d'une méthode inefficace. Une campagne a été lancée par un Québécois, Serge Deyglun, chanteur et journaliste en air, avait tourné pour la société Artek un film, *Grand Phoque de la banquise*, qui devait être diffusé au Canada et par la suite en Allemagne en raison du faux massacre qu'il décrivait. L'admission parlementaire portant sur ce film, Roger Simon, a établi que Deyglun avait un 18 et un 26 onces à un certain Gustave Poirion-chasseur aujourd'hui décédé, pour être au couteau un phoque devant la caméra. Cette scène atroce, aucunement représentative de la méthode de chasse traditionnelle, a été un mouvement anti-chasse, ce qui n'était pas fort de la part d'un des chroniqueurs de la pêche les plus réputés du Québec. L'admission Malouf a eu une influence prioritaire l'évolution de cette chasse traditionnelle, certains, en vertu d'un critère racial, acceptent dans le cas des Inuits mais pas celui des Blancs, pour qui elle est aussi une question de subsistance et une activité traditionnelle depuis le milieu du XVII^e siècle! Ce

SUITE DE LA PAGE 1

dans ma nature de prendre des photos avec des célébrités», avait-il expliqué en entrevue lundi soir au réseau TVA. Brigitte Bardot n'a rien perdu de son charme. Il fallait voir cette armée de journalistes ricanant entre eux et se chuchotant à l'oreille les questions les plus vaches destinées à la star attendue. C'est un euphémisme d'affirmer que la foule — à l'exception d'une dizaine d'admirateurs qui lui ont d'ailleurs réclamé des autographes sur des affiches d'un autre temps à la fin de la rencontre — lui était hostile. Mme Bardot le savait et n'en avait cure. D'entrée de jeu, elle s'est adressée à l'«humanité» des gens. «Je fais appel à l'humanité qui se cache derrière chaque journaliste, l'être humain tel que défini dans le dictionnaire comme sensible à la pitié, bienfaisant et secourable.» «Vous n'avez pas besoin de vendre les peaux, l'huile, la graisse et les pénis de phoques en poudre pour en faire des aphrodisiaques dans les pays asiatiques. S'ils ne bandent plus, ils ne bandent plus et merde!», a-t-elle lancé en terminant ses remarques liminaires: «On ne va pas continuer à faire un génocide animalier comme ça pour faire bander les Chinois!» La juste journalistique a étouffé un éclat de rire et la blonde dame a rigolé un bon coup elle aussi. C'était dans la poche. Les questions qui devaient être assassines se sont légèrement adoucies et Mme Bardot les a reçues avec philosophie. Comment pouvez-vous accepter que certaines personnes qui appuient votre cause continuent de manger de la viande et de porter du cuir?, a demandé une journaliste. «Les hamburgers, on verra ça plus tard. Aujourd'hui, on est pour les phoques.» Rires. Et que répondez-vous à ceux qui prétendent qu'il faut contrôler la population de phoques pour proté-

GLAMOUR

ger les bancs de poissons?, a lancé un autre reporter. «Vous avez beaucoup d'espèces attirantes de poissons que vous allez caresser sur la banquise?» Encore une fois: pourquoi continuez-vous à exploiter des images de blanchons alors que leur chasse est interdite depuis près de 20 ans? «On utilise bien en même temps une photo de moi d'il y a 30 ans!» Rires. Même pour le journaliste d'InfoMan qui, revêtu d'un manteau de fausse fourrure cotonnée, a fait valoir que le poil synthétique prend des milliers d'années à se décomposer, elle avait une réponse toute prête. «Je m'en fous de la fourrure synthétique. Ce que je ne veux pas, c'est la vraie fourrure.» Brigitte Bardot a beau aimer répéter qu'elle a laissé le cinéma depuis 33 ans, le show-business n'était pas très loin hier. Avant de livrer son plaidoyer, elle a fait projeter un document vidéo: des images d'elle en 1977 sur la banquise, puis d'autres de 2005, muettes, montrant des chasseurs armés de gourdins écrasant, harponnant et écorchant les bêtes. Dans un silence ponctué par la mitraille des appareils photo, Brigitte Bardot a alors versé ses larmes, soudainement éclairées de mille feux. Derrière elle, une gigantesque affiche couvrait le mur. On y voyait un phoque adulte avec un gourdin ensanglanté dans la gueule. Sur la neige devant lui, un jeune bébé humain au teint légèrement blavé reposait, inerte, le crâne éclaté et son sang répandu sur la neige blanche. «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse», précisait le message en petits caractères. «Comment peut-on continuer à tuer des phoques de cette manière dans un pays comme le vôtre?», a-t-elle demandé. Vous savez que j'ai raison, que je ne suis pas une utopiste, pas une folle qui, depuis 30 ans, se bat contre ces pratiques barbares.»

Le Canada autorise pour cette année l'abattage de 325 000 phoques. Les autorités estiment que le troupeau a atteint 5,8 millions de têtes, près de trois fois ce qu'il était avant l'interdiction de chasser le blanchon, instaurée dans les années 80. Hier, la seule réplique du gouvernement canadien est venue de la bouche de la sénatrice libérale Céline Hervieux-Payette, que Mme Bardot a d'ailleurs qualifiée de «conne». «Nous n'avons pas de leçons à recevoir de nos anciennes mères patries», a déclaré la sénatrice en conférence de presse en faisant référence à l'actrice française et au musicien britannique Paul McCartney, qui a lui aussi rendu visite aux phoques sur la banquise récemment. Selon la sénatrice, ces personnes devraient mettre leur célébrité au service de causes plus importantes, à l'instar de Bill Gates et sa mobilisation dans la lutte contre le sida en Afrique. Par ailleurs, Mme Hervieux-Payette n'a pas hésité à se porter à la défense de Stephen Harper, resté coi hier. «Ça me fait plaisir de le défendre, moi. Il a d'autres choses à faire.» Mme Hervieux-Payette s'était fait remarquer la semaine dernière en répondant sèchement par courriel à une famille américaine qui prétendait avoir annulé ses vacances au Canada en guise de représailles contre cette chasse «horrible». «Ce que je trouve horrible, moi, à propos des États-Unis, avait-elle écrit selon *La Presse*, c'est le massacre quotidien de personnes innocentes en Irak, l'exécution de prisonniers — surtout de race noire — dans les prisons américaines, la vente massive tous les jours d'armes de poing aux citoyens américains, la déstabilisation du monde entier par la politique étrangère agressive du gouvernement américain, etc.»

Le Devoir

BUDGET